

## *La chèvre du Massif central* Ode à la biodiversité

Voici l'histoire d'une chèvre aux yeux doux, avec barbiche de sous-officier, sabots noirs, cornes zébrées, à la robe formant houppe. Elle peupla longtemps le centre de la France avant de frôler l'extinction. Sauvée par sa rusticité, la chèvre du Massif central court à nouveau nos contrées.

Texte / Corinne Pradier / Photos / Vincent Jolfre /



Didier Chaptal entouré de ses caprins au tempérament taquin. Dans sa ferme pédagogique, il propose des activités toute l'année, adaptées à tous les publics (scolaires, familles, groupes) : rencontre des animaux, participation aux soins quotidiens, découverte de la traite des chèvres, fabrication du beurre.

**S**il avait croisé la chèvre de nos montagnes, Alphonse Daudet l'aurait adorée. Nourrie de grand air et de liberté, la chèvre du Massif central fut autrefois la population caprine traditionnelle du centre de la France. Dans le sud-est, elle peupla les départements du Gard, de l'Hérault, de la Lozère, de l'Ardèche, de la Haute-Loire, de la Loire, du Rhône jusqu'aux contreforts des Alpes. Au tout début des années 60, elle fut supplantée par deux races de chèvres d'origine suisse,

l'Alpine Chamoisée et la Saanen. En 1994, alertés par le recul de cette race locale, des éleveurs se rassemblent et créent l'Association pour le Renouveau de la Chèvre Massif central (ARCM-C) afin de tenter de la sauver d'une extinction programmée. Le premier recensement, effectué bénévolement, est consternant. Il ne reste alors que 120 têtes pour 23 éleveurs. Au tournant du millénaire plus de 500 animaux sont identifiés dans une cinquantaine d'élevages, avec

des degrés de croisement variables. En 2009, un inventaire officiel des animaux (livre généalogique) est mis en place par l'institut de l'Élevage, en partenariat avec l'ARCM-C. Un an après, la race est reconnue en tant que telle par le ministère de l'Agriculture. Aujourd'hui, le règlement zootechnique européen (RZE), applicable depuis le 1<sup>er</sup> novembre 2018, est en cours d'application. Quant à l'effectif, selon Didier Chaptal vice-président de l'ARCM-C par intérim, il est estimé à

1.400 individus. Moins emblématique que les icônes en sursis de la faune sauvage, la chèvre du Massif central est cependant l'une des représentantes domestiques de la biodiversité mondiale.

### La chèvre de nos grands-mères

Il y a vingt-cinq ans de cela, Didier Chaptal, directeur de la Ferme Pédagogique et Équestre de Saint-Front, en Haute-Loire, entreprend de constituer son troupeau à partir d'une souche locale. Sur le plateau du Mézenc, la petite communauté des chèvres

du Massif central, marginalisée par l'élevage intensif et grande oubliée des instances agricoles, ne survit alors qu'au sein de quelques fermes à l'ancienne où elles furent un pilier de l'économie domestique. « C'était la chèvre choyée de nos grands-mères. J'en ai récupéré une à Saint-Front, deux aux Vastres, une à Saint-Julien-Chapteuil et les deux dernières à Saint-Agrève. » En ce début décembre, Origan, le jeune bouc motte (sans corne) d'un an et demi attend sa première monte tandis que les ventres des biquettes qui mettront bas en février commencent à se dessiner. Autour de

celle que l'on nommait autrefois la « vache du pauvre », pour sa capacité à transformer n'importe quel buisson en bon lait, gambadent les chevreaux des 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> générations. Comme beaucoup d'habitants du Massif, Didier a grandi auprès des chèvres de pays et se souvient du goût des chevretons. « Quand j'étais petit, j'en ai gardé chez mes grands-parents, près d'Ambert. Elles se nourrissent de peu, broutent les coteaux et fossés. » L'éleveur, très attaché à la sauvegarde des races autochtones, amusé par ces bêtes dociles, caressantes et joueuses, énumère leurs caractéristiques.



Emmanuelle Touret de Nature Entretien en compagnie de ses biquettes aux robes variées. L'entreprise est membre de l'association ARCM-C. La chèvre du Massif central est un animal rustique qui apprécie la vie en montagne. Elle supporte très bien les climats rudes. C'est un animal docile et une bonne mère pour les chevreaux.





“ Tout ce qui conduit à une perte de diversité, d'espèces, d'espaces ou de pensée, est une menace pour la vitalité. ”

téristiques. « On les reconnaît à leurs grandes oreilles tournées vers l'avant, leur nez assez épais et le plus large possible, leurs cornes larges à la base et ici leurs barrettes blanches

qui remontent du bord des yeux jusqu'au sommet du crâne.

Les poils longs sont un des signes de rusticité et sont les plus recherchés. Nous avons toutes les couleurs, sauf le rouge chamoisé. De profil, leur silhouette doit s'inscrire dans un carré. » Ces chèvres

sont dotées d'une bonne longévité et atteignent en moyenne dix à douze années. La doyenne, très expressive et un peu bagarreuse, se nomme Inca. « Elles portent toutes un nom de tribu indienne ou celui d'un chef de tribu, » Imala (l'obstinée), Tadi (le vent), Nokomis (fille de la Lune)...

« Au départ, nous avons dû intégrer des généalogies différentes pour éviter les problèmes de consanguinité. Aujourd'hui, le troupeau est assez homogène, avec un très faible degré de croisement. » Dans la démarche de sauvegarde et de renouvellement des races, les animaux se voient attribuer un pourcentage de « sang étranger », calculé en fonction de leur généalogie. L'objectif pour le maintien étant bien entendu de faire baisser ces pourcentages au fil des lignées en ne réalisant pas de nouveaux croisements et en utilisant des reproducteurs les plus conformes possible au standard, et dont la généalogie est connue. « Il est également important de reconnaître toute la diversité des utilisations de la race, que ce soit pour la production de lait, de fromage ou pour l'écopastoralisme. » Un des rôles de l'ARCM-C est d'accompagner les nouveaux éleveurs. Si la production laitière est plus faible en regard des races dites « sélectionnées », les éleveurs s'accordent sur les qualités de « fromageabilité » du lait (grâce à un rendement fromager plus élevé), et sur la stabilité de ce dernier lors de la transformation. « Sur le plateau, nous avons deux nouvelles installations récentes. Anne-Gaëlle Maurin qui fait des fromages à la ferme des Cabréoles, sur la commune de Moudeyres, et Christelle Gagne dont la grand-mère avait des chèvres de pays aux Infruits. »

#### Des débroussailleuses hors pair

Nous avons prévu d'aller à la rencontre d'un couple d'éleveurs installés à Saint-André-de-Valborgne, mais face aux conséquences du changement climatique, ceux-ci délaissent



La chèvre du Massif central est réputée pour sa grande capacité à la marche. Son aptitude à brouter partout, y compris dans les fourrés, lui permet de valoriser diverses pâtures ainsi que les fourrages grossiers. Sur les 14 races caprines de France, 10 sont considérées à petits effectifs, c'est-à-dire à moins de 6.000 chèvres.

peu à peu les chèvres du Massif central pour se tourner vers les anglo-nubiennes, plus aptes à faire face aux épisodes de sécheresse à répétition. C'est pourquoi nos pas se sont portés à Satillieu, au voisinage de Lalouvesc, chez Emmanuelle Touret et Mickaël Soulier. Leur propriété, située au cœur d'un bois de 120 hectares, en compte 9 destinés à l'écopâturage. A l'entrée, un berger autrasien et un berger suisse montent la garde. Le jeune couple a fait le choix de cette race de chèvre rustique locale pour sa capacité à manger « des piquants en pagaille » et donc à « transformer une friche en champs ». « Nous avons 40 chèvres, dont 15 en reproduction, et 8 moutons noirs du Velay. » Après 3 années d'acclimatation, Nature Entretien achève sa première année d'activité en tant qu'entreprise paysagère. « Au départ nous recherchions une maison au milieu de nulle part, un lieu de paix. Nous avons racheté trois de ses bêtes à un éleveur, juste pour voir. Et là nous avons pu constater qu'elles bossaient bien, de vraies débroussailleuses ! » Après 70 ans passés en jachère, le terrain est parcellisé pour observation. Sur ce versant orienté nord-est, les animaux robustes et adaptés aux intempéries (en particulier aux frimas) sont laissés dehors à l'année. « L'an dernier, la majorité des petits sont nés dans la neige. » Ces derniers sont élevés sous la mère car les éleveurs ne misent pas sur la production laitière. « Quand cela est nécessaire, nous complétons leur alimentation en foin, sinon nos bêtes mènent une vie quasi sauvage. Au départ tout n'a pas

été glorieux. Car même si elles posent peu de problèmes sanitaires, le retour à la vie en forêt, avec sa nourriture à profusion, peut porter en lui son lot de maladies. » Nous montons sur le coteau où le troupeau répond aux cris stridents de l'éleveuse. Les feuilles crissent. Quelques casse-cou grimpent dans les arbres.

Ici tout fait ventre. Les robes blondes, blanches ou grises se fondent dans les tons mordorés du sous-bois. Comme le disait Alphonse Daudet par la bouche de M. Seguin, quel plaisir de gambader, d'avoir du large, de brouter à sa guise...

Pour un peu on les verrait se vautrer là-dedans les jambes en l'air et rouler le long des talus pêle-mêle avec les feuilles tombées et les châtaignes puis se redresser d'un bond et partir, tête en avant, à travers les maquis et buisseries, tantôt sur un pic, au fond d'un ravin, là-haut, en bas, partout.

“ La race est reconnue pour le lait, le fromage ou l'écopastoralisme. ”

Emmanuelle et Mickaël ont fait le choix d'un troupeau à taille humaine. Ils connaissent chaque individu, leur comportement et donc les chantiers d'écopâturage pour lesquels ils sont les mieux adaptés (bord de route, bord de rivière, adaptation aux bruits ou non...). Dans le troupeau ce jour-là, certaines chèvres venaient d'achever un chantier de trois semaines dans l'Ain, sur un ancien stade. « Nous avons un rayon d'action de 4 heures de route autour de chez nous. Nous intervenons par exemple à l'hôpital de Joyeuse (sud Ardèche) et certaines de nos bêtes sont placées à l'année chez un particulier sur un terrain d'un hectare afin de lutter contre une invasion d'acacias. Leur efficacité est liée à la durée de pâturage. » Reconnu entre autres comme efficace sur la lutte contre les espèces Exotiques Envahissantes (renouée du Japon, faux acacia, ambroisie...), l'écopastoralisme est une alternative naturelle et économique aux engins mécaniques et à leurs inconvénients : intervention non sélective ou à la mauvaise période, impact carbone, tassement des sols... Le piétinement et la consommation répétée sur des périodes définies permettent un recul de ces espèces après 3 à 4 ans consécutifs de pâturage. Quant au sylvo-pastoralisme, il permet de faire face à la lutte contre les incendies car les chèvres broutent à la fois la strate herbacée et se nourrissent jusqu'à 2 mètres au-dessus du sol. « Nous développons également des par-

tenariats avec des éleveurs afin de limiter le surpâturage. Nous leur louons des lots de bêtes afin qu'elles soient à disposition pour certains chantiers. » Les chèvres du Massif central sont des natures costaudes. « Chaque année,

quand le vétérinaire vient réaliser la prophylaxie, on voit bien qu'elles ont la peau dure. Cet été, par 45°C, elles étaient magnifiques. Elles ont une grosse capacité d'adaptation. » Grâce à une poignée d'éleveurs motivés, cette race en voie de disparaître a repris du poil de la bête ! ▲

#### FÊTE DE LA CHÈVRE

Chaque année, le troisième week-end de juillet, le village de Saint-Front accueille un rassemblement des associations de races caprines à faibles effectifs, dont la chèvre du Massif central. Toutes les races d'Auvergne sont invitées. Cela donne lieu à un vide-greniers et un marché de pays.